

pas que nous deviendrons de grands écrivains ; il y a un degré d'élévation dans l'art, où ni l'étude, ni la volonté la plus assidue, ni les efforts les plus constants, ne sauraient pousser ceux que Dieu n'y destine pas par l'octroi de certaines qualités, rares dans l'histoire de l'esprit humain ; mais, à force de travail, on devient un écrivain pur, clair, correct, élégant même ; on sait manier un langage qui ne plie sous aucune pensée grande, qui ne fait défaut à aucune idée ; et, lorsque, avec un pareil instrument, c'est la vérité de Dieu que l'on chante, on trouve des accents que toute oreille humaine écoute et que peut envier le génie. Certes, les écrivains du siècle, religieux ou profanes, n'étaient pas tous comme Bossuet, comme Fénelon, Racine, Pascal, de ces esprits tout à fait hors ligne, dont les facultés supérieures éclatent, pour ainsi dire, à chaque mot ; mais partout, mais chez tous, et même chez les gens qui n'en faisaient pas métier, quel ordre, quelle élégance, quel choix et quelle noblesse dans l'expression ! Quel talent, on dirait presque aujourd'hui miraculeux, de rendre avec concision les pensées les plus délicates et les plus profondes, de relever par la diction les choses les plus communes ! Lisez à haute voix une page écrite alors, lisez ensuite une de celles qu'on écrit maintenant (et choisissez cette dernière parmi les plus brillantes) ; vous comprendrez, mieux qu'on ne peut l'exprimer, la décadence effrayante de la pensée et de l'art.

LOUIS VEUILLOT.

